

Père Benoît PIERRE

Curé de l'ensemble paroissial

“Cathédrale Saint-Julien / Église Saint Benoît

Notre-Dame de la Couture”

---



Le Mans,

samedi 14 novembre 2020

Frères et sœurs, chers amis,

tout d'abord je vous espère en bonne forme malgré les difficultés que nous impose la situation actuelle. En ce samedi soir, je souhaite vous adresser une pensée amicale et vous dire que vous êtes réellement et quotidiennement présents dans ma prière et dans celle de mes frères prêtres. Je pense en particulier à ceux d'entre vous qui subissent de graves dommages professionnels, des risques de santé ou des inquiétudes personnelles et familiales. Nous disposons à présent d'une belle myriade d'anges gardiens mais la cour céleste peut encore être largement complétée et certains anges gardiens se trouvent au chômage, au moins partiel. Par conséquent, si vous souhaitez participer à cette proposition ou si vous avez besoin d'aide en tel ou tel domaine, n'hésitez pas à vous signaler et nous essaierons de faire au mieux.

Pour le second dimanche consécutif, nous n'allons pas pouvoir nous retrouver pour célébrer l'eucharistie ensemble et nous allons donc prier en communion les uns avec les autres. Vous trouverez, dans les pages suivantes, quelques ressources possibles pour vous y aider. Nous mesurons tous combien cette situation est pénible et nourrit des commentaires et des analyses multiples au point qu'il puisse être un peu difficile de s'y retrouver. Certains se demandent, de manière légitime, ce qu'il convient de faire en pareille circonstance.

Pour cette raison, je reproduis ci-dessous le communiqué publié lundi dernier par Mgr Yves Le Saux qui est notre évêque. Il est possible que d'autres choix soient faits ailleurs ou que des opinions diverses s'expriment, y compris parmi les évêques. En l'occurrence, c'est notre évêque qui a reçu la mission par l'Église de nous guider et de nous accompagner vers le Christ, l'unique Pasteur. Je vous invite donc à faire confiance à son discernement et aux points de repère qu'il nous donne pour nous aider à traverser ces temps troublés.

Je vous proposais la semaine dernière de lire la lettre pastorale que nous a adressée Mgr le Saux au début du mois d'octobre. Nous y trouverons également des éléments précieux pour nourrir notre vie chrétienne. Dans sa conclusion, il nous encourage à lire et à méditer deux passages bien connus des Évangiles : la rencontre de Jésus avec un homme riche, dont je vous ai parlé dans mon dernier courrier, et la parabole du Bon Samaritain. Nous pourrions ainsi prendre le temps de nous arrêter sur ce second texte au cours de la semaine à venir. Les commentaires à ce sujet ne manquent pas. Pour ceux qui le souhaiteraient, l'un d'entre eux est disponible [ICI](#). Pour les enfants, vous trouverez quelques ressources [ICI](#).

Nous célébrons ce dimanche la 4<sup>ème</sup> journée mondiale des pauvres voulue par le pape François. Dans son message, que vous pourrez lire dans les pages suivantes, il prend appui sur cette invitation de l'Ecclésiaste : « *Tends la main au pauvre* » (Si 7, 32). Dans le contexte qui est aujourd'hui le nôtre, cette parole prend une résonance urgente. Nous pensons, en premier lieu, à toutes les formes de précarité économique et matérielle qui deviennent chaque jour plus nombreuses. Nous sommes aussi invités à repérer les situations de pauvreté sociale et relationnelle, les pauvretés conjugales et familiales, les pauvretés morales ainsi que les pauvretés spirituelles. Le champ d'action est vaste ! « *Chaque année, avec la Journée Mondiale des Pauvres, je reviens sur cette réalité fondamentale pour la vie de l'Église, parce que les pauvres sont et seront toujours avec nous (cf. Jn 12, 8) pour nous aider à accueillir la présence du Christ dans l'espace du quotidien* » (pape François). Au sein de nos communautés, il est précieux de pouvoir nous appuyer les uns sur les autres pour élargir notre regard, pour être sensibles à des situations concrètes de pauvreté que nous n'avions pas imaginées ni vues et pour trouver ensemble les moyens appropriés d'y répondre. Vous êtes nombreux à assurer déjà un travail discret et remarquable et nous savons qu'il nous faut toujours amplifier nos efforts en la matière.

Pour rappel, la cathédrale et l'église Notre-Dame de la Couture restent ouvertes chaque jour, ce qui permet à tous ceux qui le souhaitent de venir y prier à un moment ou l'autre. En outre, un temps d'adoration et de confession y est proposé selon l'organisation suivante :

du lundi au vendredi, de 17h à 18h, dans l'église N.-D. de la Couture.

mercredi et vendredi, de 9h à 10h, et samedi, de 17h à 18h, dans le chœur de la cathédrale.

Frères et sœurs, mes amis, je vous redis ma disponibilité et mon écoute. Je vous assure de mon amitié et de ma prière fidèle. De tout cœur, je vous souhaite un bon dimanche et une agréable semaine.



### **La quête dominicale**

La quête hebdomadaire représente une part importante des ressources de nos paroisses (frais de fonctionnement pour l'église, le presbytère, les activités paroissiales, ...). Le confinement dans lequel nous nous trouvons ne rend pas possible des rassemblements et par conséquent la participation à la messe dans vos paroisses. Cela a un impact sur la quête. Déjà au printemps dernier la quête s'est trouvée fortement réduite.

Aussi, pour cette nouvelle période de confinement, le diocèse du Mans met à nouveau à votre disposition un moyen simple de partager votre offrande habituelle de quête (voir le lien ci-dessous).

Un grand merci pour votre confiance et votre soutien.

#### ***Le sens de la quête***

La quête est avant tout un geste liturgique qui consiste en une offrande faite au cours de la messe par les fidèles, offrande qui permet de s'associer au don que Jésus-Christ a fait de sa vie.

La plupart des quêtes du dimanche restent propriété de la paroisse et servent à couvrir ses dépenses (chauffage, personnel, entretien, activités...).

Certains dimanches, la quête est réservée à un emploi spécial : contribution à des activités spécifiques, œuvres caritatives (quête impérée)... La quête est, avec le denier de l'Église, le casuel et les offrandes de messes, l'une des principales ressources d'un diocèse.

Pour accéder à la plateforme numérique, vous pouvez cliquer :

[ICI](#)



*— J'ai tellement confiance en Vous que, la plupart du temps, je vous appelle Docteur.*

Le Mans, le 9 novembre 2020

## COMMUNIQUE

Pour la seconde fois, l'arrêt de la célébration publique de l'eucharistie nous éprouve. Le Conseil d'Etat a rejeté le recours adressé par le Président de la Conférence épiscopale et plusieurs associations. Bien sûr, nous sommes attristés de ne pouvoir nous rassembler. L'impossibilité de célébrer l'eucharistie ensemble et de recevoir le corps et le sang du Christ est une véritable épreuve pour nous tous. Nous avons besoin de célébrer ensemble et la liberté religieuse est un droit. Il nous faut cependant reconnaître que notre pays, comme le reste du monde, fait face à un danger réel. Nous ne pouvons pas nier que l'épidémie se propage et que le nombre de malades augmente. Nous sommes dans un dilemme compliqué entre nos droits légitimes et la lutte contre le virus et ses conséquences sanitaires, sociales et économiques. Ne rêvons pas d'être privilégiés quand nos concitoyens sont fortement éprouvés et connaissent aussi des privations de liberté.

Prions que le Seigneur nous accorde la sagesse qui résulte de la rencontre entre l'Amour et la Vérité. Que nous soit accordé de vivre ce temps dans une véritable union au Christ crucifié et ressuscité. Au-delà de la souffrance compréhensible, nous devons chercher ensemble ce que le Seigneur attend de nous en profondeur. Comment transformer ce temps en chemin de sainteté, à la suite de Jésus doux et humble de cœur ?

Le rassemblement dominical autour de l'eucharistie est pour nous central et vital. Mais si nous en sommes privés pour le moment, nous avons d'autres moyens de nous unir au Christ et de recevoir sa grâce et sa vie, d'autres moyens de vivre en communion avec les autres : par la lecture de la Parole de Dieu, les liturgies domestiques, la liturgie des heures, l'offrande de nos souffrances, mais surtout par le service et l'attention aux plus fragiles et aux plus démunis. Développons la créativité de la charité. Nous le savons, au terme de notre vie, nous serons jugés sur la charité concrète.

Je me permets de vous rappeler que nos églises sont ouvertes, que chacun de nous peut venir y prier et se recueillir. Il est aussi possible de recevoir le sacrement de la réconciliation. De plus, le diocèse propose des outils pour méditer et prier la Parole de Dieu.

Prions pour que nous entrions dans les intentions de Dieu, dans la conversion profonde qu'il attend de nous. Prions pour la fin de l'épidémie. Tout concourt au bien de ceux qui aiment Dieu. Le disciple n'est pas au-dessus de son maître, il doit se contenter d'être comme son maître.

✠ Yves Le Saux  
Evêque du Mans

## Prière universelle<sup>1</sup>

Célébrant : Le baptême a fait de nous, avec le Christ, des prêtres, des prophètes et des rois. Confions à Dieu, notre Père, le monde, l'humanité tout entière.

### Refrain :

*Seigneur, entends la prière qui monte de nos cœurs.*

- **« Vous êtes des fils de la lumière ».**  
Prions pour que l'Église, en rayonnant de la joie de l'Évangile, suscite chez tous les baptisés un esprit missionnaire.
- **« L'homme confia ses biens à ses serviteurs ».**  
Prions pour tous les hommes de bonne volonté, spécialement les chercheurs qui travaillent à la découverte d'un vaccin pour sauver le monde de la pandémie. Prions aussi pour les familles déchirées par les persécutions, en particulier nos frères chrétiens de la communauté Mar Elian.
- **« Entre dans la joie de ton Seigneur ».**  
Prions pour les malades et leurs familles, les personnes fragilisées, les mourants : qu'ils trouvent à leurs côtés des personnes bienveillantes porteuses d'espérance et de paix.
- **« Ne restons pas endormis comme les autres ».**  
Prions pour que nos communautés paroissiales soient attentives aux signes de la venue du Seigneur en témoignant de plus en plus de la foi et de la charité qui les habitent.
- En cette journée mondiale de la pauvreté, prions pour toutes les personnes atteintes physiquement et moralement par la pandémie, les malades soignés difficilement dans les hôpitaux, les personnes ayant perdu leur emploi, le nombre grandissant de chômeurs, de familles et de jeunes vivant dans la précarité. Viens au secours Seigneur de tous tes enfants et redonne courage à ceux qui sont désespérés. Seigneur, nous te prions.
- Pour Lucien Payen, Henri De Villeneuve, James Ferrandoux et Paul Bracq dont les obsèques ont été célébrées ces derniers jours dans notre ensemble paroissial. Qu'ils découvrent pleinement ta miséricorde et que leurs proches reçoivent de Toi la paix et la consolation. Seigneur, nous te prions.

Célébrant : Dieu notre Père, toi qui nous apprends le chemin de la vie, reçois avec bonté cette prière que tu suscites toi-même en nos cœurs. Nous te le demandons par Jésus-Christ, notre Seigneur pour les siècles des siècles. Amen.

---

<sup>1</sup> Cette prière universelle peut nous permettre de prier plus spécialement en communion les uns avec les autres au cours de la journée, tout en la complétant avec nos propres intentions.

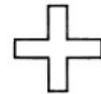


## CÉLÉBRER LE DIMANCHE 15 NOVEMBRE DANS NOS MAISONS EN COMMUNION AVEC NOTRE PAROISSE ET NOTRE DIOCÈSE DU MANS

*Il est bon de préparer un lieu pour ce temps de prière dans notre logement. Par exemple, en prenant une icône, en allumant une bougie, en ouvrant le livre de la Bible sur notre table.*

### ■ INTRODUCTION

**Au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit  
Amen**



- On peut chanter ou écouter un des chants suivants :



→ « Prenons la main que Dieu nous tend »

[Cliquez ici](#)

→ « Viens Esprit Saint, viens embraser nos cœurs »

[Cliquez ici](#)



**A la demande du pape François nous célébrons aujourd'hui,  
avec toute l'Eglise, la journée mondiale des pauvres.**

**Il nous appelle à « tendre la main au pauvre ».**

**Nous ne pouvons pas communier à ton corps eucharistique :  
sacrement du don total du Christ pour nous sauver.**

**Que ce jeûne eucharistique soit aussi pour nous  
source de persévérance et de fidélité.**

**Béni sois-tu pour ton Esprit Saint qui nous rassemble  
au-delà des distances.**

**Béni sois-tu pour ta miséricorde.**

**La prière à Dieu et la solidarité avec les pauvres et les souffrants  
sont inséparables** *(discours du pape François).*

**Nous portons spécialement ce matin...**

*(on peut prendre le temps de penser ou de nommer les personnes dans le manque ou la dépendance)*

**Béni sois-tu pour ta Parole que l'Eglise nous donne aujourd'hui.**

**Nous la recevons comme véritable nourriture.**



### Lecture de la première lettre de saint Paul apôtre aux Thessaloniens : 1 Th 5, 1-6

« Pour ce qui est des temps et des moments de la venue du Seigneur, vous n'avez pas besoin, frères, que je vous en parle dans ma lettre. Vous savez très bien que le jour du Seigneur vient comme un voleur dans la nuit. Quand les gens diront : « Quelle paix ! quelle tranquillité ! », c'est alors que, tout à coup, la catastrophe s'abattra sur eux, comme les douleurs sur la femme enceinte : ils ne pourront pas y échapper.

Mais vous, frères, comme vous n'êtes pas dans les ténèbres, ce jour ne vous surprendra pas comme un voleur. En effet, vous êtes tous des fils de la lumière, des fils du jour ; nous n'appartenons pas à la nuit et aux ténèbres. Alors, ne restons pas endormis comme les autres, mais soyons vigilants et restons sobres. »

– Parole du Seigneur. Nous rendons grâce à Dieu



« Alléluia »

[Cliquez ici](#)



### Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu : 25, 14-30

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples cette parabole :

« C'est comme un homme qui partait en voyage : il appela ses serviteurs et leur confia ses biens.

À l'un il remit une somme de cinq talents, à un autre deux talents, au troisième un seul talent, à chacun selon ses capacités. Puis il partit.

Aussitôt, celui qui avait reçu les cinq talents s'en alla pour les faire valoir et en gagna cinq autres. De même, celui qui avait reçu deux talents en gagna deux autres. Mais celui qui n'en avait reçu qu'un alla creuser la terre et cacha l'argent de son maître. Longtemps après, le maître de ces serviteurs revint et il leur demanda des comptes. Celui qui avait reçu cinq talents s'approcha, présenta cinq autres talents et dit : 'Seigneur, tu m'as confié cinq talents ; voilà, j'en ai gagné cinq autres.' Son maître lui déclara : 'Très bien, serviteur bon et fidèle, tu as été fidèle pour peu de choses, je t'en confierai beaucoup ; entre dans la joie de ton seigneur.' Celui qui avait reçu deux talents s'approcha aussi et dit :

'Seigneur, tu m'as confié deux talents ; voilà, j'en ai gagné deux autres.' Son maître lui déclara : 'Très bien, serviteur bon et fidèle, tu as été fidèle pour peu de choses, je t'en confierai beaucoup ; entre dans la joie de ton seigneur.'

Celui qui avait reçu un seul talent s'approcha aussi et dit : 'Seigneur, je savais que tu es un homme dur : tu moissonnes là où tu n'as pas semé, tu ramasses là où tu n'as pas répandu le grain. J'ai eu peur, et je suis allé cacher ton talent dans la terre. Le voici. Tu as ce qui t'appartient.'



Son maître lui répliqua : 'Serviteur mauvais et paresseux, tu savais que je moissonne là où je n'ai pas semé, que je ramasse le grain là où je ne l'ai pas répandu. Alors, il fallait placer mon argent à la banque ; et, à mon retour, je l'aurais retrouvé avec les intérêts. Enlevez-lui donc son talent et donnez-le à celui qui en a dix. À celui qui a, on donnera encore, et il sera dans l'abondance ; mais celui qui n'a rien se verra enlever même ce qu'il a. Quant à ce serviteur bon à rien, jetez-le dans les ténèbres extérieures ; là, il y aura des pleurs et des grincements de dents !' »

– Parole du Seigneur. Nous rendons grâce à Dieu.



• On peut écouter le message



de l'évêque [en cliquant ici](#)



## ■ TEMPS DE SILENCE

Merci Seigneur pour la création que tu nous as confiée  
Pardon lorsque nous ne la respectons pas

Merci pour ta Bonne Nouvelle  
Pardon lorsque nous ne voulons pas l'entendre

Merci pour le don de l'Esprit Saint  
Pardon pour notre indocilité à faire sa volonté

Merci pour ta miséricorde  
Pardon pour tout manque d'amour

Merci pour toutes les mains tendues vers les plus pauvres  
Pardon pour notre égoïsme

Merci pour les actes de charité donnés et reçus  
Pardon pour notre indifférence

*On pourra continuer librement cette prière en remerciant le Seigneur pour les dons qu'il nous a faits*

Merci d'appeler chacun de nous à ton service selon sa vocation



## ■ PRIÈRE DIOCÉSAINNE POUR LES VOCATIONS

Seigneur Jésus, tu as été saisi de compassion  
devant les foules sans berger.  
Tu nous invites à prier le Maître de la moisson  
afin qu'il envoie des ouvriers pour la moisson.  
Seigneur, donne-nous les prêtres  
dont nous avons besoin dans notre diocèse.  
Seigneur, donne-nous les religieux, religieuses et consacrés  
dont nous avons besoin dans notre diocèse.  
Seigneur, donne-nous des missionnaires et des évangélistes  
dans nos familles pour le service de notre diocèse.  
Nous te le demandons par l'intercession  
des saints et des saintes,  
laïcs, prêtres et consacrés qui nous ont précédés.  
Saint Julien, premier évêque du Mans, prie pour nous.  
Amen



• Puis on peut lire, psalmodier ou écouter le psaume 127 : [Cliquez ici](#)  

R/ Heureux qui craint le Seigneur !

Heureux qui craint le Seigneur  
et marche selon ses voies !  
Tu te nourriras du travail de tes mains :  
Heureux es-tu ! À toi, le bonheur !

Ta femme sera dans ta maison  
comme une vigne généreuse,  
et tes fils, autour de la table,  
comme des plants d'olivier.

Voilà comment sera béni  
l'homme qui craint le Seigneur.  
De Sion, que le Seigneur te bénisse !  
Tu verras le bonheur de Jérusalem tous les jours de ta vie.

- *Puis on dit ensemble :*

## NOTRE PÈRE QUI ES AUX CIEUX...

- *Quelqu'un reprend :*

Marie, apprends-nous à marcher avec confiance  
à la suite du Christ.

## JE VOUS SALUE MARIE ...

- *On peut chanter ou écouter un des chants suivants :*



« Peuple de frères, peuple du partage » [Cliquez ici](#)

« Que vive mon âme à te louer » [Cliquez ici](#)



# AELF

Pour avoir toutes les lectures du jour,  
cliquez [ICI](#)



Ce document est téléchargeable [ICI](#) pour bénéficier des renvois actifs sur internet.

## Message du pape François pour la 4<sup>ème</sup> journée mondiale des pauvres 15 novembre 2020, 33<sup>ème</sup> dimanche du Temps Ordinaire

« *Tends ta main au pauvre* » (Si 7, 32)



« *Tends ta main au pauvre* » (Si 7, 32). La sagesse antique a fait de ces mots comme un code sacré à suivre dans la vie. Ils résonnent encore aujourd'hui, avec tout leur poids de signification, pour nous aider, nous aussi, à concentrer notre regard sur l'essentiel et à surmonter les barrières de l'indifférence. La pauvreté prend toujours des visages différents qui demandent une attention à chaque condition particulière : dans chacune d'elles, nous pouvons rencontrer le Seigneur Jésus qui a révélé sa présence dans ses frères les plus faibles (cf. Mt 25, 40).

1. Prenons entre les mains le texte du *Livre de Ben Sira*, un des livres de l'Ancien Testament. Nous y trouvons les paroles d'un maître de sagesse qui a vécu environ deux cents ans avant le Christ. Il était en recherche de la sagesse, celle qui rend les hommes meilleurs et capables de scruter à fond les événements de la vie. Il le faisait à un moment de dure épreuve pour le peuple d'Israël, un temps de douleur, de deuil et de misère, à cause de la domination de puissances étrangères. Étant un homme de grande foi, enraciné dans les traditions des pères, sa première pensée était de s'adresser à Dieu pour lui demander le don de la sagesse. Et l'aide du Seigneur ne lui manqua pas.

Dès les premières pages, le *Livre de Ben Sira* donne des conseils sur de nombreuses situations concrètes de la vie, et la pauvreté en est une. Il insiste sur le fait que, dans le besoin, il faut avoir confiance en Dieu : « *Ne t'agite pas à l'heure de l'adversité. Attache-toi au Seigneur, ne l'abandonne pas, afin d'être comblé dans tes derniers jours. Toutes les adversités, accepte-les ; dans les revers de ta pauvre vie, sois patient ; car l'or est vérifié par le feu, et les hommes agréables à Dieu par le creuset de l'humiliation. Dans les maladies comme dans le dénuement, aie foi en lui. Mets ta confiance en lui, et il te viendra en aide ; rends tes chemins droits, et mets en lui ton espoir. Vous qui craignez le Seigneur, comptez sur sa miséricorde, ne vous écartez pas du chemin, de peur de tomber.* » (2, 2-7).

2. Page après page, nous découvrons un précieux recueil de suggestions sur la façon d'agir à la lumière d'une relation intime avec Dieu, créateur et amant de sa création, juste et providentiel envers tous ses enfants. La référence constante à Dieu, cependant, n'empêche pas de regarder l'homme concret, bien au contraire, les deux choses sont étroitement liées. Ceci est clairement démontré par l'extrait biblique dont le titre de ce Message est tiré (cf. 7, 29-36). La prière à Dieu et la solidarité avec les pauvres et les souffrants sont inséparables. Pour célébrer un culte qui soit agréable au Seigneur, il est nécessaire de reconnaître que toute personne, même la plus indigente et la plus méprisée, porte l'image de Dieu imprimée en elle. De cette attention découle le don de la bénédiction divine, attirée par la générosité pratiquée à l'égard du pauvre. Par conséquent, le temps consacré à la prière ne peut jamais devenir un alibi pour négliger le prochain en difficulté. Le contraire est vrai : la bénédiction du Seigneur descend sur nous et la prière atteint son but quand elles sont accompagnées par le service aux pauvres.

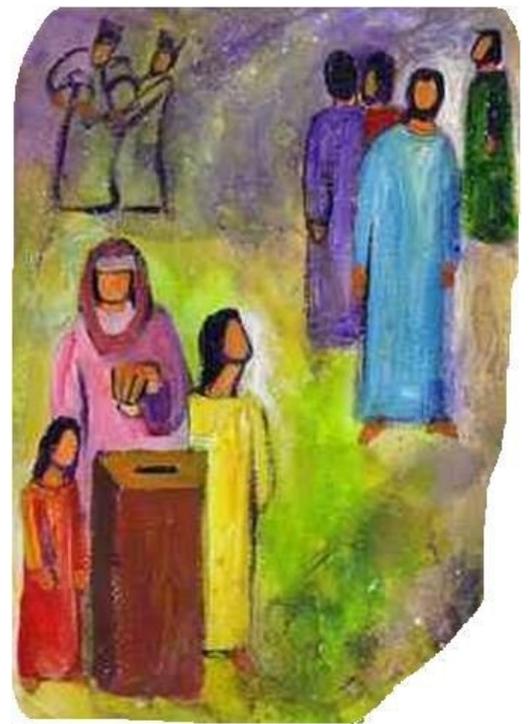
3. Cet antique enseignement est combien actuel pour chacun de nous ! En effet, la parole de Dieu dépasse l'espace, le temps, les religions et les cultures. La générosité qui soutient le faible, console l'affligé, apaise les souffrances, restitue la dignité à ceux qui en sont privés, est en fait la condition d'une vie pleinement humaine. Le choix de consacrer une attention aux pauvres, à leurs nombreux et divers besoins, ne peut être conditionné seulement par le temps disponible ou par des intérêts privés, ni par des projets pastoraux ou sociaux désincarnés. On ne peut étouffer la force de la grâce de Dieu par la tendance narcissique de toujours se mettre à la première place.

Avoir le regard tourné vers le pauvre est difficile, mais plus que jamais nécessaire pour donner à notre vie personnelle et sociale la bonne direction. Il ne s'agit pas d'exprimer beaucoup de paroles, mais plutôt d'engager concrètement la vie, animée par la charité divine. Chaque année, avec la Journée Mondiale des Pauvres, je reviens sur cette réalité fondamentale pour la vie de l'Église, parce que les pauvres sont et seront toujours avec nous (cf. Jn 12, 8) pour nous aider à accueillir la présence du Christ dans l'espace du quotidien.

4. Chaque rencontre avec une personne en situation de pauvreté nous provoque et nous interroge. Comment pouvons-nous contribuer à éliminer ou, du moins, à soulager sa marginalisation et sa souffrance ? Comment pouvons-nous l'aider dans sa pauvreté spirituelle ? La communauté chrétienne est appelée à s'impliquer dans cette expérience de partage, sachant qu'il ne lui est pas permis de la déléguer à qui que ce soit. Et pour être un soutien aux pauvres, il est fondamental de vivre personnellement la pauvreté évangélique. Nous ne pouvons pas nous sentir "bien" quand un membre de la famille humaine est relégué dans les coulisses et devient une ombre. Le cri silencieux des nombreux pauvres doit trouver le peuple de Dieu en première ligne, toujours et partout, afin de leur donner une voix, de les défendre et de se solidariser avec eux devant tant d'hypocrisie et devant tant de promesses non tenues, pour les inviter à participer à la vie de la communauté.

Il est vrai que l'Église n'a pas de solutions globales à proposer, mais elle offre, avec la grâce du Christ, son témoignage et ses gestes de partage. Elle se sent en outre le devoir de présenter les instances de ceux qui n'ont pas le nécessaire pour vivre. Rappeler à tous la grande valeur du bien commun est, pour le peuple chrétien, un engagement de vie qui se réalise dans la tentative de n'oublier aucun de ceux dont l'humanité est violée dans ses besoins fondamentaux.

5. Tendre la main fait découvrir, avant tout à celui qui le fait, qu'existe en nous la capacité d'accomplir des gestes qui donnent un sens à la vie. Que de mains tendues pouvons-nous voir tous les jours ! Malheureusement, il arrive de plus en plus souvent que la hâte entraîne dans un tourbillon d'indifférence, au point que l'on ne sait plus reconnaître tout le bien qui se fait quotidiennement, en silence et avec grande générosité. C'est souvent lorsque surviennent des événements qui bouleversent le cours de notre vie que nos yeux deviennent capables de voir la bonté des saints "de la porte d'à côté", « de ceux qui vivent proches de nous et sont un reflet de la présence de



Dieu » (Exhort. ap. *Gaudete et Exultate*, n. 7), mais dont personne ne parle. Les mauvaises nouvelles abondent sur les pages des journaux, sur les sites internet et sur les écrans de télévision, au point de laisser croire que le mal règne en maître. Pourtant il n'en est pas ainsi. Certes, la méchanceté et la violence, l'abus et la corruption ne manquent pas, mais la vie est tissée d'actes de respect et de générosité qui, non seulement compensent le mal, mais poussent à aller au-delà et à être remplis d'espérance.



6. Tendre la main est un signe : un signe qui rappelle immédiatement la proximité, la solidarité, l'amour. En ces mois où le monde entier a été submergé par un virus qui a apporté douleur et mort, détresse et égarement, combien de mains tendues nous avons pu voir ! La main tendue du médecin qui se soucie de chaque patient en essayant de trouver le bon remède. La main tendue de l'infirmière et de l'infirmier qui, bien au-delà de leurs horaires de travail, sont restés pour soigner les malades. La main tendue

de ceux qui travaillent dans l'administration et procurent les moyens de sauver le plus de vies possibles. La main tendue du pharmacien exposé à tant de demandes dans un contact risqué avec les gens. La main tendue du prêtre qui bénit avec le déchirement au cœur. La main tendue du bénévole qui secourt ceux qui vivent dans la rue et qui, en plus de ne pas avoir un toit, n'ont rien à manger. La main tendue des hommes et des femmes qui travaillent pour offrir des services essentiels et la sécurité. Et combien d'autres mains tendues que nous pourrions décrire jusqu'à en composer une litanie des œuvres de bien. Toutes ces mains ont défié la contagion et la peur pour apporter soutien et consolation.

7. Cette pandémie est arrivée à l'improviste et nous a pris au dépourvu, laissant un grand sentiment de désorientation et d'impuissance. Cependant, la main tendue aux pauvres ne vient pas à l'improviste. Elle témoigne de la manière dont on se prépare à reconnaître le pauvre afin de le soutenir dans les temps de nécessité. On n'improvise pas les instruments de miséricorde. Un entraînement quotidien est nécessaire, à partir d'une prise de conscience que nous, les premiers, avons combien besoin d'une main tendue vers nous.

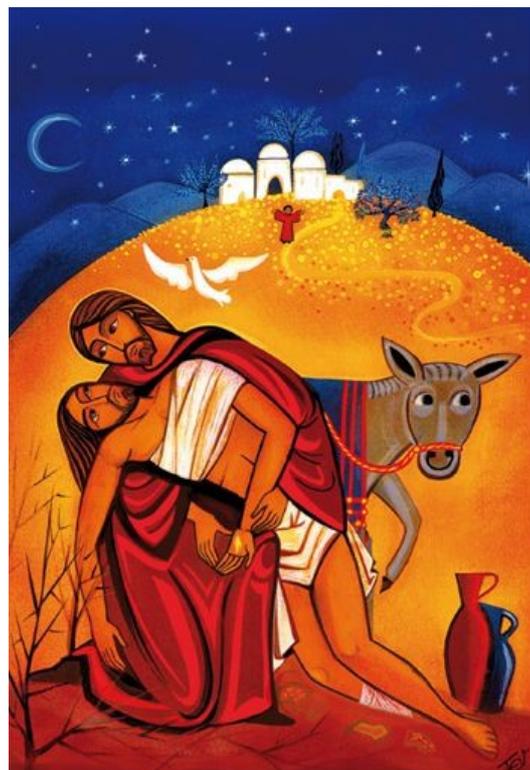
Ce moment que nous vivons a mis en crise beaucoup de certitudes. Nous nous sentons plus pauvres et plus faibles parce que nous avons fait l'expérience de la limite et de la restriction de la liberté. La perte du travail, des relations affectives les plus chères, comme l'absence des relations interpersonnelles habituelles, a tout d'un coup ouvert des horizons que nous n'étions plus habitués à observer. Nos richesses spirituelles et matérielles ont été remises en question et nous avons découvert que nous avons peur. Enfermés dans le silence de nos maisons, nous avons redécouvert l'importance de la simplicité et d'avoir le regard fixé sur l'essentiel. Nous avons mûri l'exigence d'une nouvelle fraternité, capable d'entraide et d'estime réciproque. C'est un temps favorable pour *« reprendre conscience que nous avons besoin les uns des autres, que nous avons une responsabilité vis-à-vis des autres et du monde [...] Depuis trop longtemps, déjà, nous avons été dans la dégradation morale, en nous moquant de l'éthique, de la bonté, de la foi, de l'honnêteté. [...] Cette destruction de tout fondement de la vie sociale finit par nous opposer les uns aux autres, chacun cherchant à préserver ses propres intérêts ; elle provoque l'émergence de nouvelles formes de violence et de cruauté, et empêche le développement d'une vraie culture de*

protection de l'environnement » (Lett. enc. *Laudato Si'*, n. 229). En somme, les graves crises économiques, financières et politiques ne cesseront pas tant que nous laisserons en état de veille la responsabilité que chacun doit sentir envers le prochain et chaque personne.

8. « *Tends la main au pauvre* », est donc une invitation à la responsabilité comme engagement direct de quiconque se sent participant du même sort. C'est une incitation à prendre en charge le poids des plus faibles, comme le rappelle saint Paul : « *Mettez-vous, par amour au service les uns des autres. Car toute la Loi est accomplie dans l'unique parole que voici : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. (...) Portez les fardeaux des uns les autres* » (Ga 5,13-14 ; 6,2). L'Apôtre enseigne que la liberté qui nous a été donnée par la mort et la résurrection de Jésus Christ est pour chacun de nous une responsabilité pour se mettre au service des autres, surtout des plus faibles. Il ne s'agit pas d'une exhortation facultative, mais d'une condition de l'authenticité de la foi que nous professons.

Le Livre de Ben Sira vient une fois de plus à notre aide : il suggère des actions concrètes pour soutenir les plus faibles et il utilise également quelques images suggestives. Tout d'abord, il prend en considération la faiblesse de ceux qui sont tristes : « *Ne te détourne pas ceux qui pleurent* » (7, 34). La période de la pandémie nous a obligés à un isolement forcé, nous empêchant même de pouvoir consoler et d'être près d'amis et de connaissances affligés par la perte de leurs proches. Et l'auteur sacré affirme encore : « *N'hésite pas à visiter un malade* » (7, 35). Nous avons fait l'expérience de l'impossibilité d'être aux côtés de ceux qui souffrent, et en même temps, nous avons pris conscience de la fragilité de notre existence. En somme, la Parole de Dieu ne nous laisse jamais tranquilles, elle continue à nous stimuler au bien.

9. « *Tends la main au pauvre* » fait ressortir, par contraste, l'attitude de ceux qui tiennent leurs mains dans leurs poches et ne se laissent pas émouvoir par la pauvreté, dont ils sont souvent complices. L'indifférence et le cynisme sont leur nourriture quotidienne. Quelle différence par rapport aux mains généreuses que nous avons décrites ! Il y a, en effet, des mains tendues qui touchent rapidement le clavier d'un ordinateur pour déplacer des sommes d'argent d'une partie du monde à l'autre, décrétant la richesse des oligarchies et la misère de multitudes ou la faillite de nations entières. Il y a des mains tendues pour accumuler de l'argent par la vente d'armes que d'autres mains, même celles d'enfants, utiliseront pour semer la mort et la pauvreté. Il y a des mains tendues qui, dans l'ombre, échangent des doses de mort pour s'enrichir et vivre dans le luxe et le désordre éphémère. Il y a des mains tendues qui, en sous-main, échangent des faveurs illégales contre un gain facile et corrompu. Et il y a aussi des mains tendues de ceux qui, dans l'hypocrisie bienveillante, portent des lois qu'eux-mêmes n'observent pas.



Dans ce panorama, « *les exclus continuent à attendre. Pour pouvoir soutenir un style de vie qui exclut les autres, ou pour pouvoir s'enthousiasmer avec cet idéal égoïste, on a développé une mondialisation de l'indifférence. Presque sans nous en apercevoir, nous devenons incapables d'éprouver de la compassion devant le cri de douleur des autres, nous ne pleurons plus devant le drame des autres, leur prêter attention ne nous intéresse pas, comme si tout nous était une responsabilité étrangère qui n'est pas de notre ressort.* » (Exhort. ap. *Evangelii Gaudium*, n. 54). Nous ne pourrions pas être heureux tant que ces mains qui sèment la mort ne seront pas transformées en instruments de justice et de paix pour le monde entier.

10. « *Quoi que tu fasses, souviens-toi que ta vie a une fin* » (Si 7, 36). C'est l'expression par laquelle le Livre de Ben Sira conclut sa réflexion. Le texte se prête à une double interprétation. La première fait ressortir que nous devons toujours garder à l'esprit la fin de notre existence. Se souvenir du destin commun peut aider à mener une vie sous le signe de l'attention à ceux qui sont les plus pauvres et qui n'ont pas eu les mêmes possibilités que nous. Il y a aussi une deuxième interprétation, qui souligne plutôt le but vers lequel chacun tend. C'est la fin de notre vie qui demande un projet à réaliser et un chemin à accomplir sans se lasser. Or, le but de chacune de nos actions ne peut être autre que l'amour. Tel est le but vers lequel nous nous dirigeons, et rien ne doit nous en détourner. Cet amour est partage, dévouement et service, mais il commence par la découverte que nous sommes les premiers aimés et éveillés à l'amour. Cette fin apparaît au moment où l'enfant rencontre le sourire de sa mère et se sent aimé par le fait même d'exister. Même un sourire que nous partageons avec le pauvre est source d'amour et permet de vivre dans la joie. Que la main tendue, alors, puisse toujours s'enrichir du sourire de celui qui ne fait pas peser sa présence et l'aide qu'il offre, mais ne se réjouit que de vivre à la manière des disciples du Christ.

Que sur ce chemin quotidien de rencontre avec les pauvres nous accompagne la Mère de Dieu, qui plus que tout autre est la Mère des pauvres. La Vierge Marie connaît de près les difficultés et les souffrances de ceux qui sont marginalisés, parce qu'elle-même s'est trouvée à donner naissance au Fils de Dieu dans une étable. Sous la menace d'Hérode, avec Joseph son époux et l'Enfant Jésus, ils se sont enfuis dans un autre pays, et la condition de réfugié a marqué, pendant quelques années, la Sainte Famille. Puisse la prière à la Mère des pauvres rassembler ses enfants favoris et tous ceux qui les servent au nom du Christ. Que la prière transforme la main tendue en une étreinte de partage et de fraternité retrouvée.

Donné à Rome, Saint Jean du Latran, le 13 juin 2020, mémoire liturgique de saint Antoine de Padoue, huitième année de mon Pontificat.

François

© Copyright - Libreria Editrice Vaticana

+++

## Catéchèse du pape François<sup>2</sup>

### *La prière persévérante*

Chers frères et sœurs, bonjour !

Nous continuons les catéchèses sur la prière. Quelqu'un m'a dit : « *Vous parlez trop sur la prière. Ce n'est pas nécessaire* ». Si, c'est nécessaire. Parce que si nous ne prions pas, nous n'aurons pas la force d'avancer dans la vie. La prière est comme l'oxygène de la vie. Prier, c'est attirer sur nous la présence de l'Esprit Saint qui nous fait toujours avancer. C'est pour cette raison que je parle tant sur la prière.

Jésus a donné l'exemple d'une prière continue, pratiquée *avec persévérance*. Le dialogue constant avec le Père, dans le silence et dans le recueillement, est le centre de toute sa mission. Les Évangiles nous rapportent également les exhortations à ses disciples, pour qu'ils prient avec insistance, sans se lasser. Le *Catéchisme* rappelle les trois paraboles contenues dans l'Évangile de Luc qui souligne cette caractéristique de l'oraison (cf. CEC, n. 2613) de Jésus.

La prière doit tout d'abord être *tenace* : comme le personnage de la parabole qui, devant accueillir un hôte arrivé à l'improviste, va frapper en pleine nuit chez un ami et lui demande du pain. L'ami lui répond « *non !* », parce qu'il est déjà au lit, mais il insiste et insiste jusqu'à ce qu'il l'oblige à se lever et à lui donner le pain (cf. *Lc 11, 5-8*). Une demande tenace. Mais Dieu est plus patient que nous, et celui qui frappe avec foi et persévérance à la porte de son cœur n'est pas déçu. Dieu répond toujours. Toujours. Notre Père sait bien de quoi nous avons besoin ; l'insistance ne sert pas à l'informer ou à le convaincre, mais elle sert à alimenter en nous le désir et l'attente.

La deuxième parabole est celle de la veuve qui s'adresse au juge pour qu'il l'aide à obtenir justice. Ce juge est corrompu, c'est un homme sans scrupules, mais à la fin, exaspéré par l'insistance de la veuve, il se décide à la satisfaire (cf. *Lc 18, 1-8*). Et il pense : « *Il vaut mieux que je résolve son problème et que je m'en débarrasse, et qu'elle arrête de venir sans cesse se plaindre à moi* ». Cette parabole nous fait comprendre que la foi n'est pas l'élan d'un moment, mais une disposition courageuse à invoquer Dieu, également à « *discuter* » avec Lui, sans se résigner devant le mal et l'injustice.

La troisième parabole présente un pharisien et un publicain qui vont prier au Temple. Le premier s'adresse à Dieu en se vantant de ses mérites ; l'autre se sent indigne ne serait-ce que d'entrer dans le sanctuaire. Cependant, Dieu n'écoute pas la prière du premier, c'est-à-dire des orgueilleux, alors qu'il exauce celle des humbles (cf. *Lc 18, 9-14*). Il n'y a pas de vraie prière sans esprit d'humilité. C'est précisément l'humilité qui nous conduit à demander dans la prière.

---

<sup>2</sup> Cette catéchèse a été prononcée mercredi dernier 11 novembre, dans la bibliothèque du Palais apostolique.

L'enseignement de l'Évangile est clair : on doit toujours prier, même quand tout semble vain, quand Dieu nous apparaît sourd et muet et qu'il nous semble perdre notre temps. Même si le ciel s'assombrit, le chrétien ne s'arrête pas de prier. Son oraison va de pair avec la foi. Et la foi, en de nombreux jours de notre vie, peut sembler une illusion, une fatigue stérile. Il y a des moments sombres dans notre vie et dans ces moments, la foi semble une illusion. Mais pratiquer la prière signifie également accepter cette fatigue. « *Père, je vais prier et je ne ressens rien... je me sens comme ça, avec le cœur sec, avec le cœur aride* ». Mais nous devons aller de l'avant, avec cette fatigue des moments difficiles, des moments où nous ne ressentons rien. De nombreux saints et saintes ont fait l'expérience de la nuit de la foi et du silence de Dieu – quand nous frappons et que Dieu ne répond pas – et ces saints ont été persévérants.

Dans cette nuit de la foi, celui qui prie n'est jamais seul. En effet, Jésus n'est pas seulement témoin et maître de prière, il est davantage. Il nous accueille *dans sa prière*, pour que nous puissions prier en Lui et à travers Lui. Et cela est l'œuvre de l'Esprit Saint. C'est pour cette raison que l'Évangile nous aide à prier le Père au nom de Jésus. Saint Jean rapporte ces paroles du Seigneur : « *Et tout ce que vous demanderez en mon nom, je le ferai, pour que le Père soit glorifié dans le Fils* » (14, 13). Et le *Catéchisme* explique que « *la certitude d'être exaucés dans nos demandes est fondée sur la prière de Jésus* » (n. 2614). Celle-ci donne les ailes que la prière de l'homme a toujours désiré posséder.

Comment ne pas rappeler ici les mots du psaume 91, riches de confiance, jaillis d'un cœur qui espère tout de Dieu : « *Il te couvre de ses ailes, tu as sous son pennage un abri. Armure et bouclier, sa vérité. Tu ne craindras ni les terreurs de la nuit, ni la flèche qui vole de jour, ni la peste qui marche en la ténèbre, ni le fléau qui dévaste à midi* » (vv. 4-6). C'est dans le Christ que s'accomplit cette prière splendide, c'est en Lui que celle-ci trouve sa pleine vérité. Sans Jésus, nos prières risqueraient de se réduire à des efforts humains, destinés le plus souvent à l'échec. Mais Il a pris sur Lui chaque cri, chaque gémississement, chaque joie, chaque supplique... chaque prière humaine. Et n'oublions pas l'Esprit Saint qui prie en nous ; il est Celui qui nous amène à prier, qui nous amène à Jésus. Il est le don que le Père et le Fils nous ont donné pour aller à la rencontre de Dieu. C'est l'Esprit Saint, quand nous prions, c'est l'Esprit Saint qui prie dans nos cœurs.

Le Christ est tout pour nous, même dans notre vie de prière. C'est ce que disait saint Augustin avec une expression éclairante que nous trouvons dans le *Catéchisme* : Jésus « *prie pour nous en tant que notre prêtre, il prie en nous en tant que notre tête, il est prié par nous en tant que notre Dieu. Reconnaissons donc en Lui nos voix et sa voix en nous* » (n. 2616). Et c'est pour cela que le chrétien qui prie ne craint rien, il se remet à l'Esprit Saint, qui nous a été donné comme don et qui prie en nous, en suscitant la prière. Que ce soit l'Esprit Saint, Maître de prière, à nous enseigner la voie de la prière.

Je salue cordialement les personnes de langue française. Aujourd'hui, dans plusieurs pays, on célèbre le souvenir des morts des guerres. Que notre prière pour toutes les victimes de la violence dans le monde nous incite à être des instruments de paix et de réconciliation. Que Dieu vous bénisse !

## Commentaire de Benoît XVI sur la parabole des talents<sup>3</sup>

Chers frères et sœurs,

La Parole de Dieu de ce dimanche - l'avant-dernier de l'année liturgique - nous invite à être vigilants et actifs dans l'attente du retour du Seigneur Jésus à la fin des temps. Le passage de l'Évangile raconte la célèbre parabole des talents, rapportée par saint Matthieu (25, 14-30). Le « *talent* » était une ancienne monnaie romaine, de grande valeur, et c'est justement à cause de la popularité de cette parabole que celle-ci est devenue synonyme de talents personnels, que chacun est appelé à faire fructifier. En réalité, le texte parle d'un « *homme, qui partait en voyage* » et qui « *appela ses serviteurs et leur confia ses biens* » (Mt 25, 14). L'homme de la parabole représente le Christ lui-même, les serviteurs sont les disciples et les talents sont les dons que Jésus leur confie. Par conséquent, ces talents ne représentent pas seulement les qualités naturelles mais aussi les richesses que le Seigneur Jésus nous a laissées en héritage, afin que nous les fassions fructifier : sa Parole, déposée dans le saint Évangile ; le Baptême, qui nous renouvelle dans l'Esprit Saint ; la prière - le « *Notre Père* » - que nous élevons à Dieu en tant que fils unis dans le Fils ; son pardon, qu'il a commandé de porter à tous ; le sacrement de son Corps immolé et de son Sang versé. En un mot : le Royaume de Dieu, qu'Il est Lui-même, présent et vivant au milieu de nous.

C'est le trésor que Jésus a confié à ses amis, au terme de sa brève existence terrestre. La parabole de ce jour insiste sur l'attitude intérieure avec laquelle il faut accueillir et valoriser ce don. L'attitude qu'il ne faut pas avoir est celle de la peur : le serviteur qui a peur de son patron et craint son retour cache la pièce de monnaie sous terre et celle-ci ne produit aucun fruit. Cela arrive par exemple à celui qui a reçu le Baptême, la Communion, la Confirmation, mais ensevelit ensuite ces dons sous une couche de préjugés, sous une fausse image de Dieu qui paralyse la foi et les œuvres. Ceci fait qu'il trahit les attentes du Seigneur. Mais la parabole souligne davantage les bons fruits portés par les disciples qui, heureux du don reçu, ne l'ont pas tenu caché jalousement et par peur, mais l'ont fait fructifier en le partageant. Oui, ce que le Christ nous a donné se multiplie en le donnant ! C'est un trésor fait pour être dépensé, investi, partagé avec tous, comme nous l'enseigne ce grand administrateur des talents de Jésus qu'est l'apôtre Paul.

L'enseignement évangélique que nous offre aujourd'hui la liturgie a également eu une influence au niveau historique et social en encourageant parmi les populations chrétiennes une mentalité active et entreprenante. Mais le message central porte sur l'esprit de responsabilité avec lequel il faut accueillir le Royaume de Dieu : une responsabilité envers Dieu et envers l'humanité. Il incarne parfaitement l'attitude du cœur de la Vierge Marie qui, en recevant le don le plus précieux de tous, Jésus lui-même, l'a offert au monde avec un immense amour. Nous Lui demandons de nous aider à être des « *serviteurs bons et fidèles* », afin de pouvoir prendre un jour part « *à la joie de notre Seigneur* ».

+++

---

3 Prière de l'Angelus, place Saint-Pierre, dimanche 16 novembre 2008.

## **« L'espérance chrétienne est une décision, pas un sentiment ».**

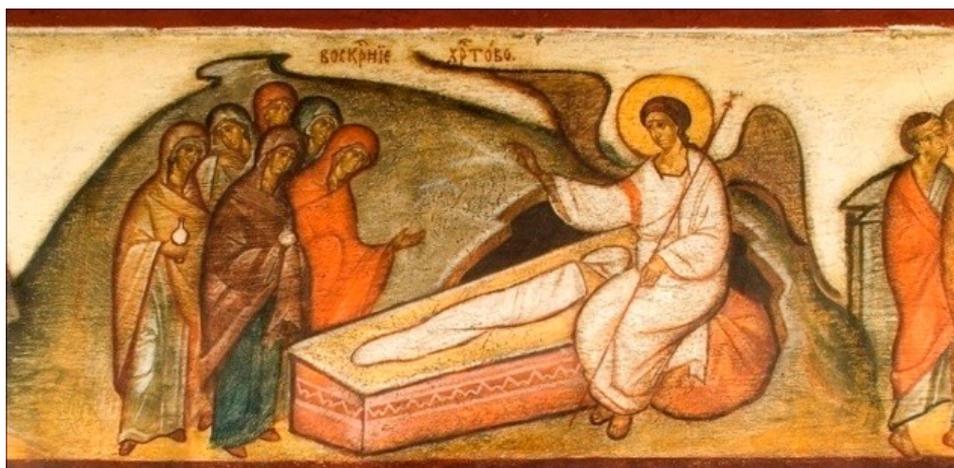
[Tribune] Quelle espérance pour notre monde en temps de désolation et d'attente ? Anne Lécu, religieuse dominicaine et médecin à la maison d'arrêt de Fleury-Mérogis, nous offre cette méditation sur l'espérance chrétienne, qu'elle a écrit le soir de la Toussaint. Elle la dédie aux lauréats du Prix « Espérance » organisé par La Vie, qui ont reçu leur récompense le 12 novembre.

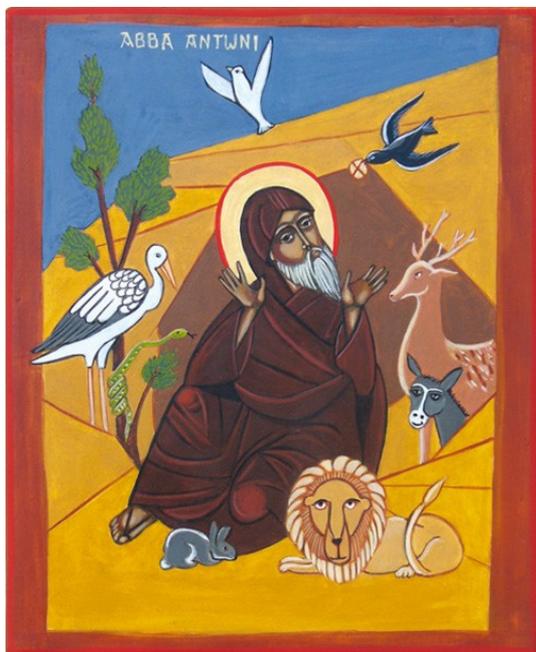
Dietrich Bonhoeffer, prisonnier des nazis, écrivit en 1944 à son meilleur ami que l'espérance, c'était faire comme le prophète Jérémie avait fait autrefois : alors qu'il était prisonnier, exilé et probablement condamné à ne pas revoir sa terre, il avait acheté un champ en terre promise afin que d'autres, plus tard, puissent y habiter. « Ainsi parle le Seigneur de l'Univers, le Dieu d'Israël : prends ces documents, cet acte d'acquisition, la partie scellée et la partie ouverte, et dépose-les dans un vase en terre cuite, pour qu'ils se conservent longtemps ; car ainsi parle le Seigneur de l'Univers, le Dieu d'Israël : dans ce pays, on achètera encore des maisons, des champs et des vignes » (Jérémie 32, 14-15).

Le théologien et résistant au nazisme devine qu'il ne s'en sortira pas vivant. Mais les écrits qu'il nous laisse sont la trace de son espérance, comme des graines, de la nourriture pour les jours de fatigue, une manière de continuer de croire dans la nuit. L'espérance chrétienne n'est pas de l'espoir que cela ira mieux demain. Elle n'attend pas un progrès, ou des lendemains qui chantent. Elle se tient au cœur du pire, devant un tombeau dans lequel est enfermé le Fils de l'homme, mort. Elle veille, pourtant, sans savoir qui, ni quoi.

## **« L'espérance chrétienne est une décision, un acte. Elle n'est pas un sentiment ».**

L'espérance chrétienne est celle de ces femmes de l'Évangile qui, de grand matin, sont allées au tombeau pour embaumer celui qu'elles ont aimé et qui a été assassiné. Pourtant elles se sont levées, elles sont sorties de chez elles, elles ont pris du parfum, et elles sont là. Aussi je voudrais donner quelques caractéristiques de cette espérance. Elle est une décision, un acte. Elle n'est pas un sentiment. Elle a la force de cette parole de Thérèse de Lisieux qui dans la nuit la plus noire de la foi (elle craint même de blasphémer, dit-elle) s'écrit : « Je veux croire. » Espérer, c'est « vouloir espérer ». Mais une décision ne peut être prise que par des personnes. Il n'existe pas d'espérance autrement qu'incarnée par des visages, les vôtres. Je dis bien « des » visages, car c'est en associant vos forces et vos talents que vous avez pu construire ces œuvres que nous célébrons avec vous.





Enfin, la décision d'espérer pour être complète doit s'incarner dans des actions, concrètes, modestes, mais réelles, qui ne sont pas hors sol. Aussi, en regardant vos oeuvres, il me semble que l'espérance est la vertu des commencements. Vous savez, on dit de saint Antoine au désert qu'il était tenté par le démon et qu'il a passé sa vie à s'enfoncer dans les déserts de plus en plus intérieurs. Son biographe, Athanase, nous aide à comprendre que le démon, c'est ce qui nous empêche de commencer. Antoine lutte contre le risque du désespoir en posant toujours un nouveau pas, plus intérieur, sans savoir où cela le mènera. Vous n'avez pas cédé à la morosité, vous avez testé quelque chose. Vous ouvrez un avenir pour d'autres, y compris dans la nuit, y compris si vous-même ne goûtez pas au résultat de votre œuvre.

Ce soir, alors que s'achève cette belle fête de tous les saints, je repense à une phrase d'un de mes frères dominicains : la sainteté de Dieu, c'est sa générosité. Espérer, c'est peut-être chaque matin donner quelque chose de son temps, son ingéniosité, son amitié. L'espérance chrétienne a sans doute finalement quelque chose à voir avec les béatitudes. Ceux qui ouvrent l'avenir pour d'autres ont parfois les larmes aux yeux, ils ont lutté pour la justice, ils ont œuvré autour d'eux et parfois en eux-mêmes pour que la paix règne en leur compagnie, ils ont le cœur pur, ils sont humbles, ils ignorent peut-être même qu'ils sont une force pour d'autres. Voilà le chemin qui est devant nous : ouvrir l'avenir pour d'autres, modestement, mais résolument, y compris si les fruits seront savourés par d'autres que nous.

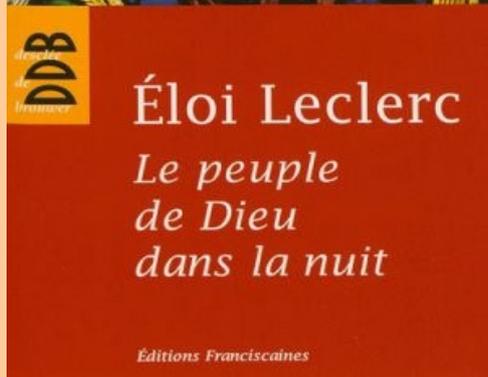
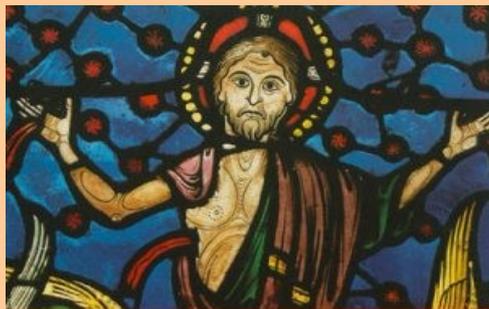


## **Quelques ressources complémentaires**

- Proposition diocésaine pour les enfants : le service de la catéchèse met à disposition des plus jeunes quelques documents en lien avec la liturgie de ce dimanche. Vous pouvez télécharger ce document [ICI](#).
- Commentaires des textes bibliques de ce dimanche par Marie-Noëlle Thabut. *Ces commentaires sont disponibles sous forme de texte [ICI](#) ou de vidéo [ICI](#).*
- « *Lumières dans la Bible* » : ce site, animé par les frères dominicains, aide à goûter chaque jour la Parole de Dieu avec des méditations, des témoignages, des portraits, des explications symboliques. Vous pouvez y accéder [ICI](#).
- PRIXM : Avec PRIXM, partez chaque semaine à la découverte de la Bible et des « *pépites* » des Écritures. À lire ou à écouter ! Cette proposition, fruit d'un travail de recherche sérieux, présente le grand atout d'être adaptée au monde d'aujourd'hui par des références contemporaines. Sa structure fait résonner Écriture, œuvres d'art contemporaines ou pas, et commentaires bibliques. La newsletter et le site PRIXM constituent un moyen de formation très précieux pour les catéchumènes, adultes, parents, catéchistes ! Vous pouvez y accéder [ICI](#).
- Le MOOC de la messe : une occasion de (re)découvrir la richesse de la liturgie eucharistique, son histoire, le sens des rites... Vous pouvez rejoindre cette initiative et la parcourir à votre rythme en vous inscrivant [ICI](#).

## Proposition de lecture :

Éloi Leclerc, *Le peuple de Dieu dans la nuit*, Desclée de Brouwer, 2009, 14, 2€



Il existe des possibilités multiples et complémentaires pour accéder à la Parole de Dieu, pour la goûter, pour nous en laisser pénétrer et finalement pour en devenir des familiers. Le premier chemin consiste à ouvrir notre Bible avec fréquence, à lire et à relire les textes qu'elle nous offre et nous transmet.

Nous pouvons également tirer un grand bénéfice de la méditation des autres. Le frère Éloi Leclerc compte parmi ceux auxquels nous pouvons accorder notre confiance pour nous guider jusqu'au cœur de la Bible et pour y

recevoir la Parole de Dieu, « *vivante et agissante* ». Franciscain bien connu pour les livres qu'il a consacrés à la grande et belle figure du saint d'Assise, il a aussi consacré une part de son œuvre à partager sa connaissance intime de la Parole de Dieu.

L'un de ses plus beaux livres est sans doute celui-ci : *Le peuple de Dieu dans la nuit*. Avec un vrai talent de conteur, il retrace – en une quinzaine de chapitres – l'expérience douloureuse et fondatrice de l'exil à Babylone que vécut le peuple d'Israël. À travers ce récit dynamique et fidèle à la révélation biblique, il retrace le parcours géographique et surtout spirituel suivi par le peuple, les questions essentielles qui se sont posées à lui et la renaissance à l'espérance qui avait été perdue.

« *Dans le paysage désolé, l'amandier en fleurs est un dépassement lumineux.*

*Et la branche fleurie luit comme une aube au milieu de la nuit. »*

**À NOTER : la librairie Siloë reste ouverte. Il est possible de réserver des livres, de les commander et de passer les chercher (02.43.87.53.16).**



## PRIÈRE DE SAINT-FRANÇOIS D'ASSISE

### **Seigneur, fais de moi un instrument de ta paix**

Seigneur, fais de moi un instrument de ta paix.

Là où est la haine, que je mette l'amour.

Là où est l'offense, que je mette le pardon.

Là où est le doute, que je mette la foi.

Là où est le désespoir, que je mette l'espérance.

Là où sont les ténèbres, que je mette la lumière.

Là où est la tristesse, que je mette la joie.

O Seigneur, que je ne cherche pas tant  
à être consolé qu'à consoler,  
à être compris qu'à comprendre,  
à être aimé qu'à aimer.

Car c'est en donnant qu'on reçoit,  
c'est en pardonnant qu'on est pardonné,  
et c'est en mourant qu'on ressuscite à la vie  
éternelle.

AMEN

Un membre de votre famille est hospitalisé  
au Mans pendant le confinement ?  
Vous souhaitez qu'un aumônier catholique  
puisse lui rendre visite ?

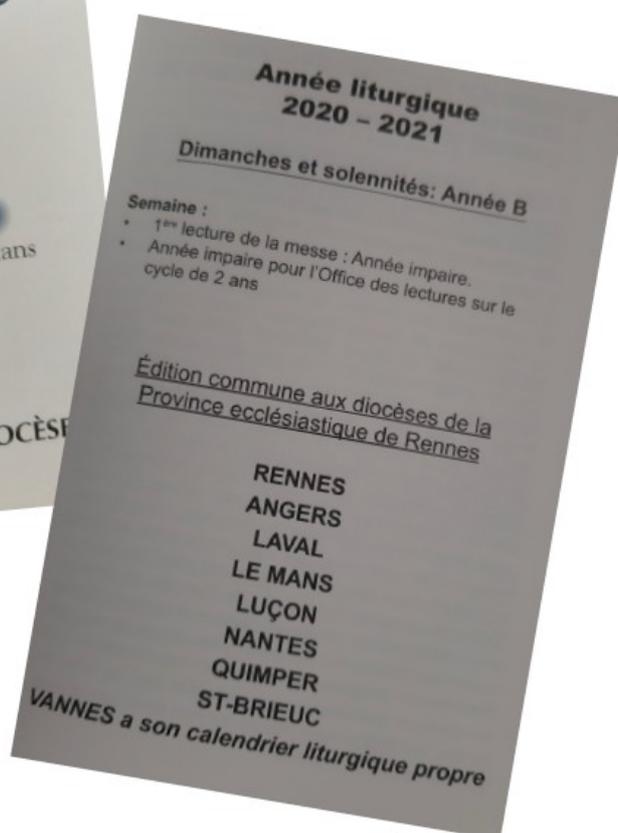
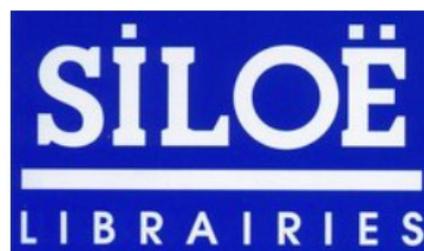
**02 43 43 43 96**

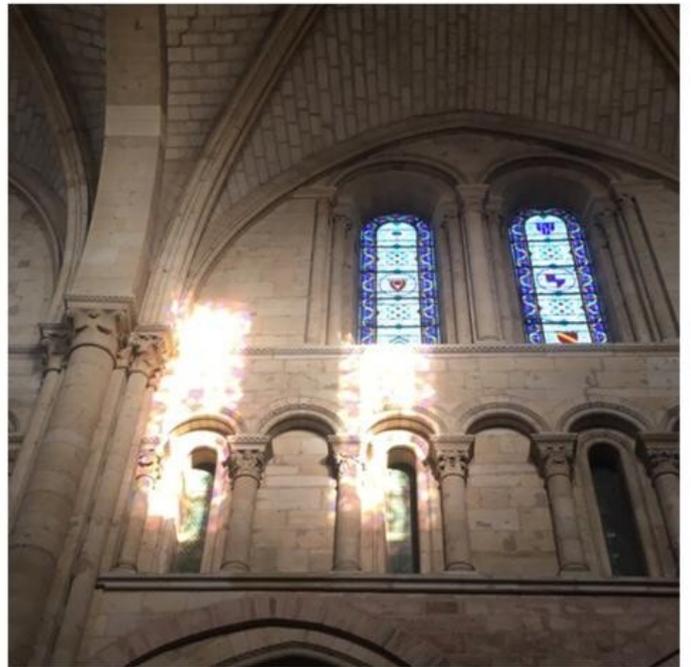
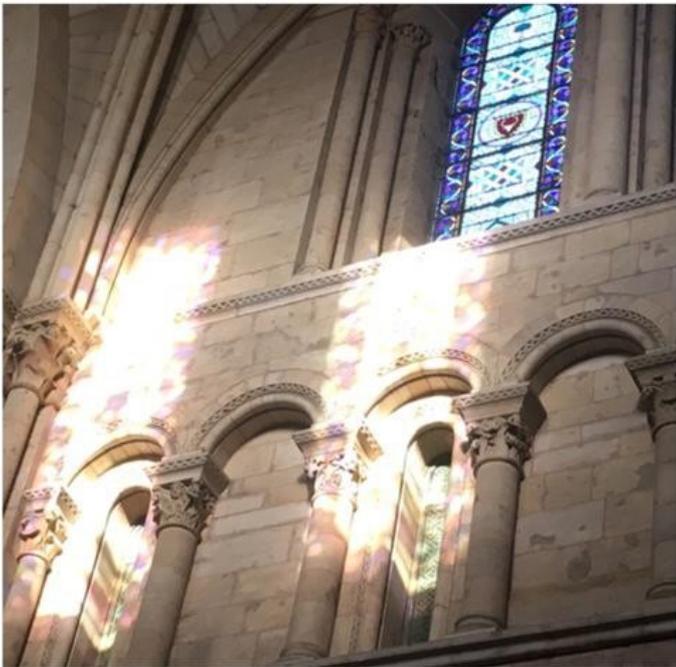
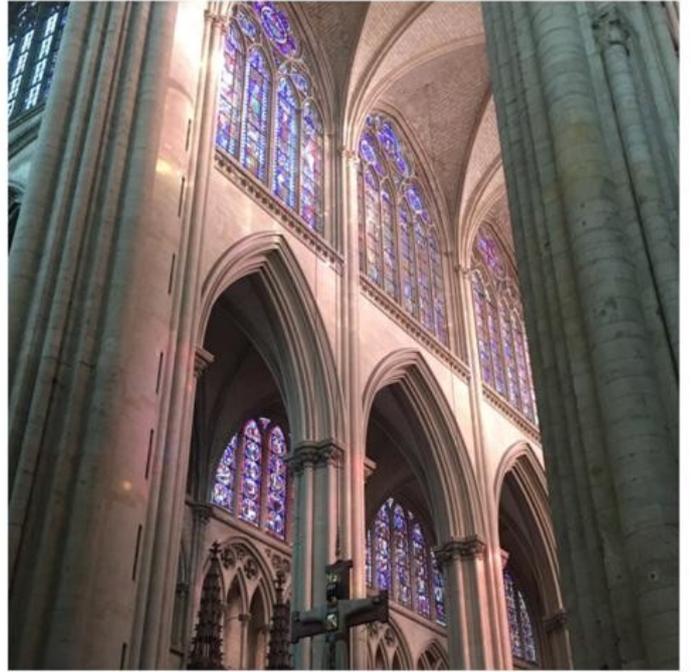


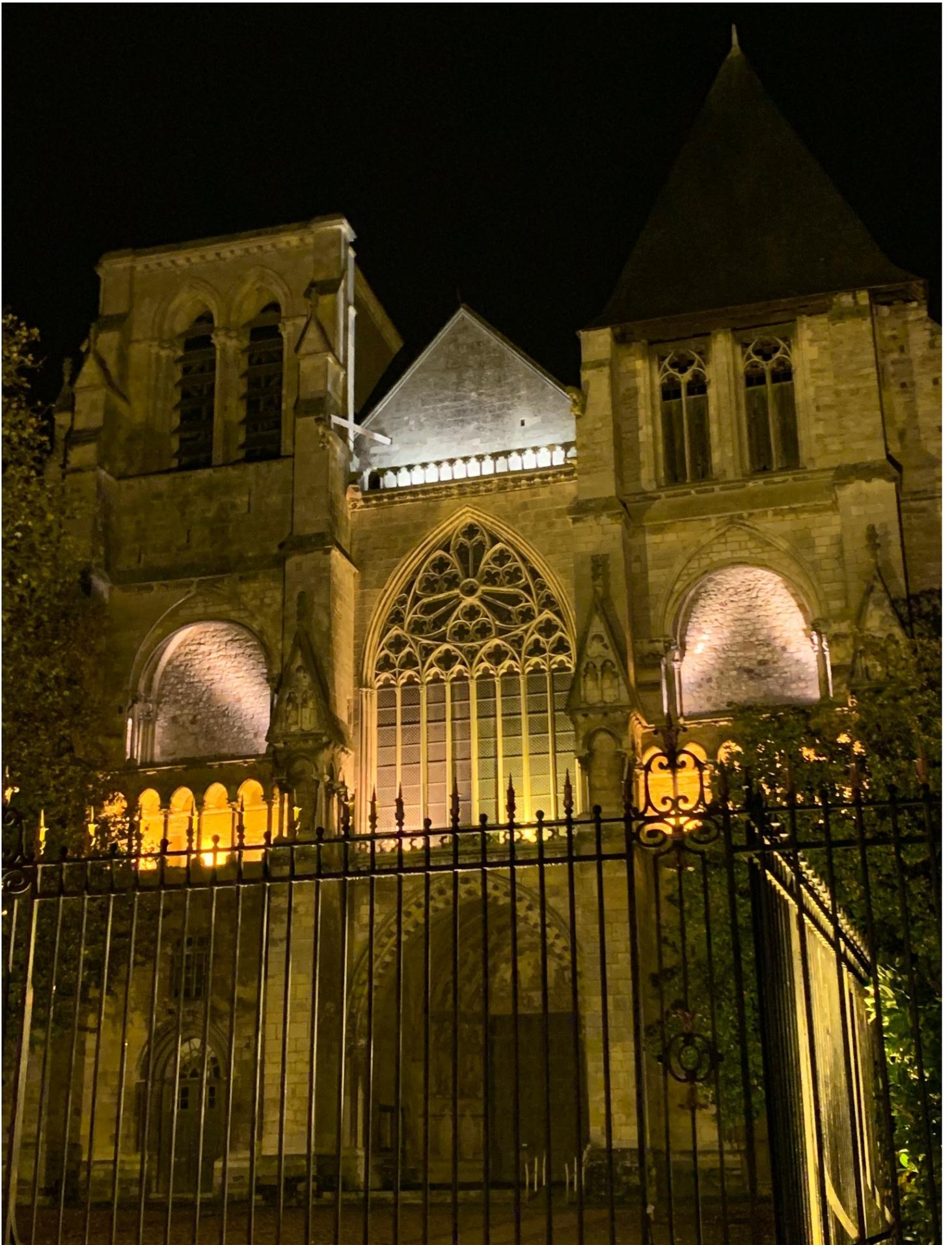
Le calendrier liturgique 2020-2021 est arrivé.

Vous pouvez téléphoner à la librairie SILOË pour vous le procurer et y passer aussi d'autres commandes par téléphone.

**Faisons vivre nos librairies !**







*Merci aux photographes !*